

La vente des collections préhistoriques d'Émile Valère Rivière à l'hôtel Drouot (15-16 mai 1922) : l'apport des archives

The Drouot Sale of the Prehistoric Collections of Émile Valère Rivière (15-16 May 1922): the Contribution of Archives

Hélène DJEMA, Émilie LESVIGNES

Résumé : À son décès, le 25 janvier 1922, É. Rivière laisse derrière lui de nombreux vestiges issus des fouilles qu'il a conduites en France. Quatre mois après sa mort, ses collections archéologiques sont mises en vente à l'hôtel Drouot, à Paris, sous le ministère du commissaire-priseur M^e L. de Cagny. Les archives de ventes, conservées aux Archives de Paris, fournissent d'intéressantes informations qui permettent de contextualiser et de retracer l'histoire de cette vente. Elles permettent d'avancer des hypothèses quant aux raisons qui l'ont motivée et sont d'une grande aide pour identifier les potentiels lieux de conservation des collections disséminées. Les résultats préliminaires de nos investigations ont d'ores et déjà renouvelé nos connaissances sur É. Rivière, notamment sur l'environnement social, scientifique et politique entourant le personnage. Sur l'aspect social, nos recherches nous ont permis de mieux comprendre la situation financière d'É. Rivière à sa mort et la position de ses ayants droit vis-à-vis de ses collections. Son implication dans la recherche archéologique peut être par ailleurs appréciée à travers le statut des nombreuses personnes qui se sont portées acquéreurs de ses collections. D'un point de vue scientifique, le croisement des archives de la vente avec les rares collections Rivière identifiées dans les institutions muséales nous renseigne sur ses modalités de collecte des indices archéologiques et sur sa conception du vestige et des collections archéologiques. Enfin, la dispersion de ses collections pouvait laisser croire qu'É. Rivière se souciait peu de leur devenir et qu'il s'inscrivait ainsi dans la pensée des antiquaires-collectionneurs du début du XIX^e siècle. Des correspondances inédites conservées aux archives du Collège de France et du musée d'Archéologie nationale nous montrent le contraire. L'enquête n'en est qu'à ses débuts.

Mots-clés : É. Rivière ; collections archéologiques ; préhistoire ; vente Drouot ; archives.

Abstract: At the time of his death on January 25, 1922, É. Rivière left behind numerous relics from the excavations he had carried out in France. Four months after his death, his archaeological collections were put up for sale at hôtel Drouot in Paris under the auspices of auctioneer M^e L. de Cagny. The sales archives, kept at the Archives de Paris, provide interesting information to contextualize and retrace the history of this sale. They allow us to put forward hypotheses as to the reasons behind the deed of sale and are a great help in tracking down potential locations for the scattered collections.

The preliminary results of our investigations have already renewed our knowledge of É. Rivière, particularly in terms of the social, scientific and political context in which he lived. On the social side, our research has enabled us to gain a better understanding of É. Rivière's financial situation at the time of his death, and the position of his successors with regard to his collections. His involvement in archaeological research can also be appreciated through the status of his many people who purchased his collections. From a scientific point of view, cross-referencing the archives of the "Drouot" sale with the rare collections from É. Rivière's excavations identified in museum institutions, provides us informations on his methods of collecting archaeological evidence, and therefore on his conception of archaeological remains and collections.

Finally, the dispersal of his collections could have led us to believe that É. Rivière cared little for their future, and that he was thus in line with the thinking of the antiquarian-collectors of the early 19th century. Unpublished correspondence preserved in the archives of the Collège de France and the musée d'Archéologie nationale shows the opposite. The investigation is still in its early stages.

Keywords: É. Rivière; archaeological collections; Prehistory; Drouot sale; archives.

INTRODUCTION

Après le décès d'É. V. Rivière, le 25 janvier 1922, les vestiges et autres témoins archéologiques issus des fouilles qu'il a conduites un peu partout en France feront l'objet d'une vente aux enchères à l'hôtel Drouot, à Paris. La vente sera conduite les 14, 15 et 16 mai 1922, soit quatre mois après le décès d'É. Rivière, sous l'égide du commissaire-priseur M^e L. de Cagny, dont par ailleurs l'épouse est membre de la Société préhistorique française (ci-après dénommée « SPF »). M^e de Cagny n'en est pas à sa première vente d'objets archéologiques : il a contribué par le passé à la vente d'autres collections préhistoriques, telles que celles du D^r Rambaud en 1919¹.

La plupart des archives des commissaires-priseurs (fig. 1), notamment les minutes des études, les quittus de vente, les registres d'inspection et actes de vente, les dossiers de déclaration de vente et surtout les procès-verbaux – qui permettent de connaître l'identité des vendeurs et des acheteurs ainsi que les prix de vente des biens – sont conservées aux Archives de Paris. À l'origine de ces dépôts, c'est la loi du 3 janvier 1979 qui attribue à ces documents le statut d'archives publiques. C'est dans ce cadre que les commissaires-priseurs en activité ont versé l'ensemble de leurs documents, y compris ceux de leurs prédécesseurs qu'ils avaient par chance conservés. Ce fonds d'archives des ventes est de fait non exhaustif et rassemble des documents de diverses origines : fonds des commissaires-priseurs, chambres des commissaires-priseurs, archives nationales ou encore archives de vente de l'hôtel Drouot. Les documents de la vente Drouot des collections d'É. Rivière ont été retrouvés dans ces fonds publics, conservés aux Archives de Paris.

1. L'APPORT DES ARCHIVES

Les archives de ventes Drouot constituent une source d'information précieuse qui permet de contextualiser et de retracer l'histoire des enchères et des transactions. Ici, les archives du commissaire-priseur L. de Cagny nous amènent à émettre des hypothèses sur les motivations qui ont conduit à la vente des collections Rivière, à la connaissance de ses nombreux adjudicateurs et des lieux de conservation potentiels de ces collections aujourd'hui dispersées. Les archives Drouot apportent également des éclairages, même partiels, sur la composition des collections elles-mêmes.

1.1. Contexte de la vente

L'une des principales sources d'information éclairant le contexte de la vente Rivière se trouve dans le quatrième répertoire de vente², qui renseigne pour partie les actions opérées par M^e L. de Cagny entre le 14 juillet 1904 et le 27 octobre 1924 (fig. 2). Dans ce répertoire, deux lignes mentionnent la vente Rivière : l'une signale un arrangement ; l'autre, une vente, en date du 17 février 1922 (fig. 2a). C'est donc trois semaines après le décès d'É. Rivière³ que les échanges débutent entre M^e L. de Cagny et R. Rivière, le fils aîné d'Émile. Les notes manuscrites qui complètent ces lignes indiquent qu'il s'agit d'un arrangement en son vivant, à la suite d'une requête de R. Rivière, demeurant à Boulogne (Seine), et d'un autre cohéritier. L'objet de la vente correspond à des meubles.

Ce répertoire conserve en outre toute une succession d'informations sur d'autres arrangements et ventes Rivière, formés durant l'année 1922 : un arrangement et une vente le 15 mars ; un arrangement et une vente le 16 mars ; un arrangement et deux ventes les 14, 15 et 16 mai (fig. 2b), dates auxquelles auront lieu les ventes É. Rivièreaux enchères des collections préhistoriques à l'hôtel Drouot. Les états de vente⁴, qui accompagnent le répertoire, précisent que le montant global des ventes Rivière s'élève à 25 687 francs, soit 32 858 euros.

Enfin, une dernière mention « Rivière » a été retrouvée dans le quatrième répertoire, en date du 8 mars 1923 (fig. 2c), soit près d'un an après les ventes de 1922. Cette mention est suivie du mot « décharge » (?) et du mot « curateur », en la personne de M. Turquin, qui reste inconnu à ce stade de nos recherches.

De cette première lecture des archives de vente, plusieurs affirmations peuvent d'ores et déjà être formulées. Tout d'abord, ce n'est pas une mais bien plusieurs ventes Rivière qui ont eu lieu tout au long du premier semestre 1922. Deuxièmement, ces ventes n'ont pas uniquement concerné les collections préhistoriques d'É. Rivière, mais également son mobilier et sa bibliothèque – mentions « meubles » et « livres » dans les archives⁵, et mention « bibliothèque » dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*⁶ (fig. 3). Troisièmement, cette vente a été ordonnée par ses héritiers, notamment par son fils aîné, Raoul, et un curateur a été nommé un an après. L'appel à un curateur se fait habituellement dans le cas d'une succession vacante ; ce qui n'est pas le cas de la succession d'É. Rivière, puisque ses successeurs étaient connus. Le postulat qui pourrait expliquer la présence de ce curateur serait le suivant : les héritiers d'É. Rivière auraient refusé la succession.

Partant de ce postulat, l'une des hypothèses qui pourrait être avancée pour expliquer à la fois l'intervention



Fig. 1 – Vues du fonds d'archives des commissaires-priseurs conservé aux Archives de Paris, dont les archives de ventes de M^e L. de Cagny (cote D118E3 1-86, Archives de Paris ; clichés É. Lesvignes).

Fig. 1 – Views of the auctioneers' archives held at the Archives de Paris, including the sales archives of M^e L. de Cagny (cote D118E3 1-86, Archives de Paris; photos É. Lesvignes).

III^e Leon de Cagny
Commissaire-priseur à Paris

4^e Répertoire

A Mois de février 1922

7148	1	Vente	Daly	447 faubourg du temple d'objets mobiliers saisis sur Daly y demeurant requête du laboulet Chabert à Chaumont (Seine et Oise)	4734	30	507.20
7149	14	Remise	Briguetage	14 rue Vézelay après saisie sur Société de Briguetage, y demeurant, requête de Dufayet 97 rue de la République	10	3.	7.20
7150	16	Remise	Briguetage	combustion 14 rue Vézelay de quatorze courants même requête	17		
7150	17	Arrangement	Rivière	6 rue Rossini de meubles dépendant de la succession de M. Émile Rivière en son vivant demeurant à Paris 97 rue du Cherche-Midi requête de M. Raoul Rivière demeurant à Boulogne (Seine) 9 rue de la Mairie et autre cohéritier	17		
7151	17	Vente	Rivière	6 rue Rossini en continuation du procès-verbal précédent même requête	18		
7151	17	Vente	Pierre	combustion 6 rue Rossini de treize courants	9278	18	638.40

B mois Mai 1922

7170	29 avril	ventatoire	Véronne à Long (Seine) 56 rue Gude loué tant après saisie sur Veronne, y demeurant requête Basser à Illfahouille (Seine) 71 rue de Villeneuve	20	L.		
7171	2 mai	Vente	Laville	combustion 96 bis rue de Picpus de la vente du vin et d'huile pendant le jour de la vente	2	4.	
7172	14 mai	Arrangement	Rivière	6 rue Rossini en continuation du seize mars dernier après décès Émile Rivière requête Raoul Rivière	18		
7173	15 mai	Vente	Rivière	6 rue Rossini en continuation du quatorze courant après décès Rivière requête Rivière et même jour procès-verbal d'arrangement pendant la vente	4741	18	
7174	16 mai	Vente	Rivière	6 rue Rossini en continuation de la veille après décès Rivière même requête par procès-verbal d'arrangement et procès-verbal de vente	3921	18	916.60
7175	18 mai	Vente	Piochon	6 rue Rossini après saisie sur Monsieur Luranc			

C Mois mars 1923

7216	8	Décharge	Rivière	des dix-sept février mil neuf cent vingt-deux et suivants après décès de M. Émile Rivière requête de M. Turquin curateur à la succession vacante dudit M. Rivière, 171 boulevard St-Germain	10	1.	
7217	11	Arrangement	Maasin	Procès-verbal d'arrangement au Palais National			

Fig. 2 – Extraits du quatrième répertoire de vente de M^e L. de Cagny, entre le 14 juillet 1904 et le 27 octobre 1924. A) « Mois de février 1922 » ; « 7 150 / 17 / Arrangement / Rivière / 6 rue Rossini de meubles dépendant de la succession de M. Émile Rivière en son vivant demeurant à Paris 97 rue du Cherche-Midi requête de M. Raoul Rivière demeurant à Boulogne (Seine) 9 rue de la Mairie et autre cohéritier » ; « 7 151 / 17 / Vente / Rivière / 6 rue Rossini en continuation du procès-verbal précédent même requête ». B) « Mois de mai 1922 » ; « 7 172 / 14 mai / Arrangement / Rivière / 6 rue Rossini en continuation du seize mars dernier après décès Émile Rivière requête Raoul Rivière » ; « 7 173 / 15 mai / Vente / Rivière / 6 rue Rossini en continuation du quatorze courant après décès Rivière requête Rivière et même jour procès-verbal d'arrangement pendant la vente » ; « 7 174 / 16 mai / Vente / Rivière / 6 rue Rossini continuation de la veille après décès Rivière même requête par procès-verbal d'arrangement et procès-verbal de vente ». C) « Mois de mars 1923 » ; « 7 216 / 8 / Décharge / Rivière / [?] des dix-sept février mil neuf cent vingt-deux et suivants après décès de M. Émile Rivière requête de M. Turquin curateur à la succession vacante dudit M. Rivière, 171 boulevard St-Germain » (cote D118E3 1-86, Archives de Paris ; clichés et DAO É. Lesvignes).

Fig. 2 – Extracts from the fourth sales repertory of M^e L. de Cagny, between July 14, 1904 and October 27, 1924. A) "Month of February 1922"; "7150 / 17 / Arrangement / Rivière / 6 rue Rossini of furniture belonging to the succession of Mr Émile Rivière in his lifetime residing in Paris 97 rue du Cherche-Midi request of Mr Raoul Rivière residing in Boulogne (Seine) 9 rue de la Mairie and other co-heir"; "7151 / 17 / Sale / Rivière / 6 rue Rossini in continuation of previous report same request". B) "Month of May 1922"; "7172 / May 14 / Arrangement / Rivière / 6 rue Rossini in continuation of last March sixteenth after death Émile Rivière request Raoul Rivière"; "7173 / May 15 / Sale / Rivière / 6 rue Rossini in continuation of current fourteenth after death Rivière request Rivière and same day arrangement report during the sale"; "7174 / May 16 / Sale / Rivière / 6 rue Rossini continuation of previous day after death Rivière same request by arrangement report and sale report". C) "Month of March 1923"; "7216 / 8 / Discharge / Rivière / [?] of the seventeenth of February one thousand nine hundred and twenty-two and following after the death of Mr. Émile Rivière request of Mr. Turquin curator of the vacant succession of said Mr. Rivière, 171 boulevard St-Germain" (cote D118E3 1-86, Archives de Paris; photos and CAD É. Lesvignes).

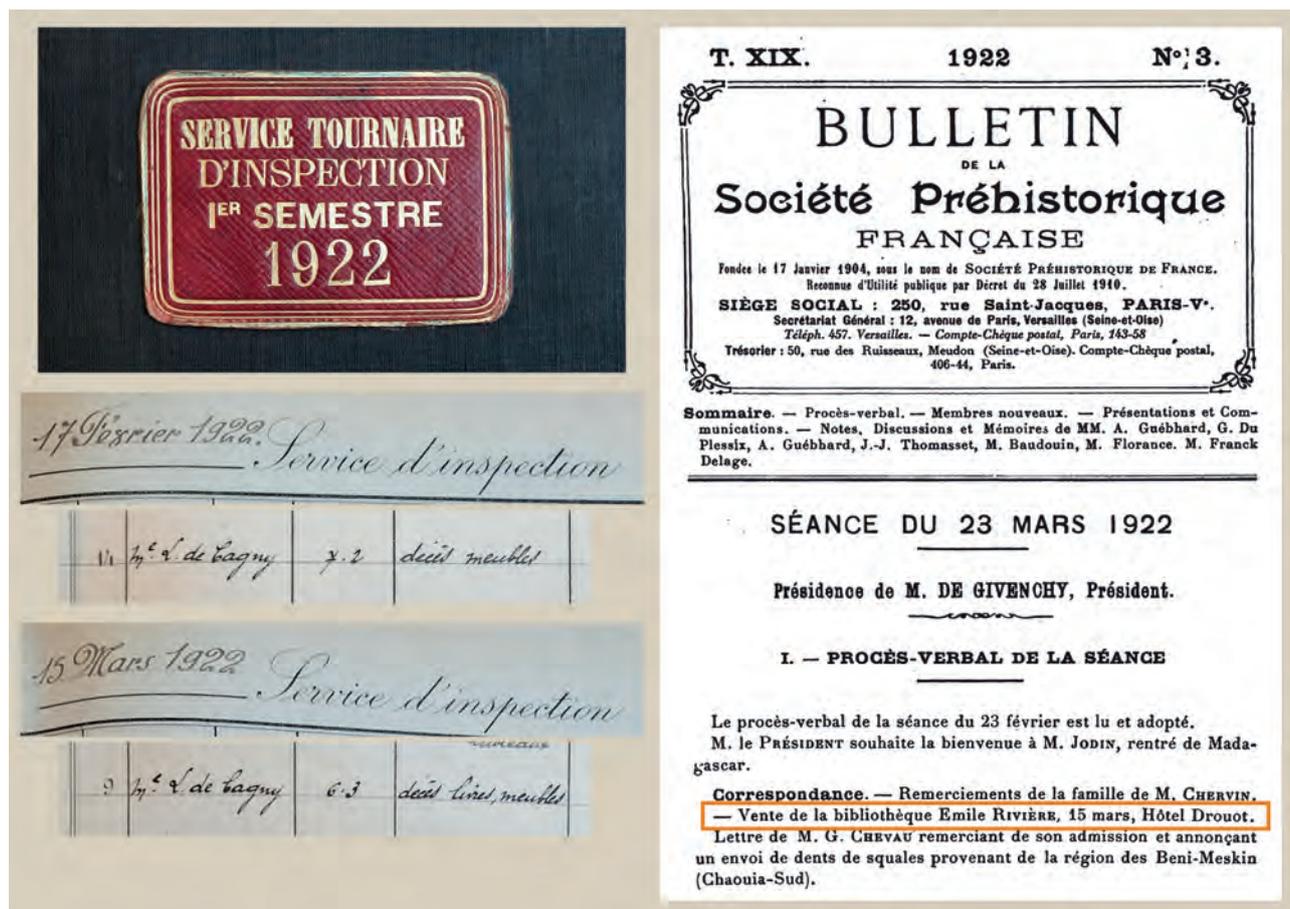


Fig. 3 – Documents mentionnant la vente de la bibliothèque d'É. Rivière. À gauche : extraits du Service Tournaire d'inspection, 1^{er} semestre 1922 : « 17 février 1922 » ; « M^e L. de Cagny / 7.2 / décès meubles ». « 15 mars 1922 » ; « M^e L. de Cagny / 6.3 / décès livres, meubles » (cote D1E3 27, Archives de Paris). À droite : annonce de la vente de la bibliothèque d'É. Rivière dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, séance du 23 mars 1922, 19, 3 (DAO É. Lesvignes).

Fig. 3 – Documents mentioning the sale of É. Rivière's library. Left: Extracts from the *Service Tournaire d'inspection*, 1st half of 1922: "February 17, 1922"; "M^e L. de Cagny / 7.2 / death furnitures". "March 15, 1922"; "M^e L. de Cagny / 6.3 / death books, furnitures" (cote D1E3 27, Archives de Paris). Right: Announcement of the sale of É. Rivière's library in the *Bulletin de la Société préhistorique française*, session of March 23, 1922, 19, 3 (CAD É. Lesvignes).

d'un curateur et les raisons des nombreuses ventes Rivière successives serait le besoin de liquidité immédiate afin de payer les droits de succession et/ou de rembourser les dettes éventuellement contractées par le défunt de son vivant. Cela est d'autant plus plausible que le délai très court qui s'est écoulé entre le décès et la vente aux enchères suggère une forme de précipitation pour faire face à cette obligation.

Dans sa communication, F. Rivière de Précourt, arrière-petit-fils d'É. Rivière, conforte également l'hypothèse d'un héritage « négatif » dû à un endettement structurel, fruit de sa « vocation dévorante », poussant ses ayants droit à se défaire d'un grand nombre de biens (Rivière de Précourt, ce volume).

1.2. La conception et la constitution des collections d'É. Rivière

Revenons à présent sur les collections préhistoriques mises en vente. Que disent-elles sur la qualité des travaux

de terrain conduits par É. Rivière et sur sa conception des collections ? Autrement dit, que conservait-il, comment et dans quel but ?

Lors de nos investigations, nous avons constaté qu'il n'existe aucun catalogue de vente Rivière qui aurait pu nous renseigner en détail sur la nature des collections. Le Service tournaire d'inspection mentionne à propos des ventes Rivière de mai 1922 : « dispensé de catalogue par décision de la Chambre du 28-4 » (fig. 4). Cette absence interpelle.

À notre connaissance, pour toutes les ventes de collections préhistoriques réalisées sous l'égide de M^e de Cagny, c'était A. Stuer, négociant-marchand du Comptoir minéralogique et géologique à Paris (voir ci-dessous), qui était désigné expert. Il produisait à cette occasion un catalogue de vente détaillé et documenté permettant aux potentiels adjudicataires de prendre connaissance des caractéristiques des divers lots (provenance, estimation, etc.). La vente Rivière serait donc, à ce stade de nos recherches, la seule vente de biens archéologiques de M^e de Cagny qui



Fig. 4 – Documents mentionnant la vente des collections archéologiques d'É. Rivière. Haut : extraits du Service Tournaire d'inspection, 1^{er} semestre 1922, 14, 15 et 16 mai 1922 ; « M^e L. de Cagny / 14.4 / Exposition décès collection préhistorique / cat. 687 4.5 / dispensé de catalogue par décision de la Chambre du 28-4 » (cote D1E3 27, Archives de Paris). Bas : extrait de l'annonce de la vente des collections d'É. Rivière dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, séance du 27 avril 1922, 19, 4 (DAO É. Lesvignes).

Fig. 4 – Documents mentioning the sale of É. Rivière's archaeological collections. Top: Extracts from the Service Tournaire d'inspection, 1st half 1922, May 14, 15 and 16, 1922; "M^e L. de Cagny / 14.4 / Exhibition death prehistoric collection / cat. 687 4.5 / exempted from catalog by Chamber decision of 28-4" (cote D1E3 27, Archives de Paris). Bottom: Extract from the announcement of the sale of É. Rivière's collections in the *Bulletin de la Société préhistorique française*, session of April 27, 1922, 19, 4 (CAD É. Lesvignes).

n'aurait pas fait l'objet d'un examen ni de description par dire d'expert.

Il existe cependant un document de huit pages, que nous désignerons sous le titre de « fascicule Drouot », qui liste les biens de la collection Rivière mis aux enchères sous la direction de L. de Cagny, illustré seulement en couverture, publié par la maison de vente de l'hôtel Drouot et mis à disposition du public (fig. 5). Cette pratique est fréquente dans le cas de ventes dites « moins importantes » en termes de valeur. En quoi la collection Rivière était-elle moins importante que la collection d'objets préhistoriques du D^r Rambaud, médecin et élu municipal, ou d'H.-E. Million, juge au tribunal de Chalon-sur-Saône, tous deux collectionneurs d'objets archéologiques (Saint-Raymond, 2019a) et dont les ventes des collections ont bénéficié d'un catalogue détaillé ? La non-expertise des collections Rivière relève-t-elle d'un choix intentionnel ? Y aurait-il eu un choix économique ou d'urgence à ne pas faire publier un catalogue complet ? Aucune hypothèse ne peut être privilégiée à ce stade de nos investigations.

Le fascicule Drouot (voir fig. 5) fait état de séries archéologiques, par région et par site de provenance. Les

sites mentionnés, qui furent pour la grande majorité fouillés ou explorés par É. Rivière, nous permettent de retracer ses déplacements d'explorateur infatigable en France – Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Dordogne, Charente, Bassin parisien, Indre-et-Loire, Hérault, Somme, Calvados, Yonne, Lozère et Saône-et-Loire –, mais aussi à l'étranger – Suisse et Angleterre (cette dernière mention est précisée seulement dans les données publiées par L. Saint-Raymond [2019b]). Certains ensembles, comme Saint-Acheul, ou les collections provenant de l'étranger comme le « Mexique, Égypte, Russie, Algérie, Mauritanie, Groenland, Danemark, Belgique » pourraient trouver leur origine dans le cadre d'échanges entre archéologues à des fins de constitution de collection de référence pour un usage privé ou à des fins de recherche, comme cela se pratiquait à l'époque. Ces éléments, même lacunaires, témoignent également en filigrane du réseau qu'avait su développer É. Rivière avec ses contemporains.

Une autre source, très récente, vient compléter avec précision le peu d'informations que présente le fascicule édité par l'hôtel Drouot. Il s'agit de la retranscription de procès-verbaux de ventes aux enchères publiques parisiennes, un travail mené par L. Saint-Raymond


68. *Chambre des Commissaires-Priseurs
Envoies aux Archives Nationales*

M^e LÉON de CAGNY, Commissaire-Priseur à Paris
 18, rue Guersant (Tél. Wagram 77.13)

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
 SANS ATTRIBUTIONS DE QUALITÉS

APRÈS LE DÉCÈS DE M. ÉMILE RIVIÈRE
 Ancien Président et Fondateur de la Société préhistorique de France
 Directeur à l'Étude pratique des Hautes Études

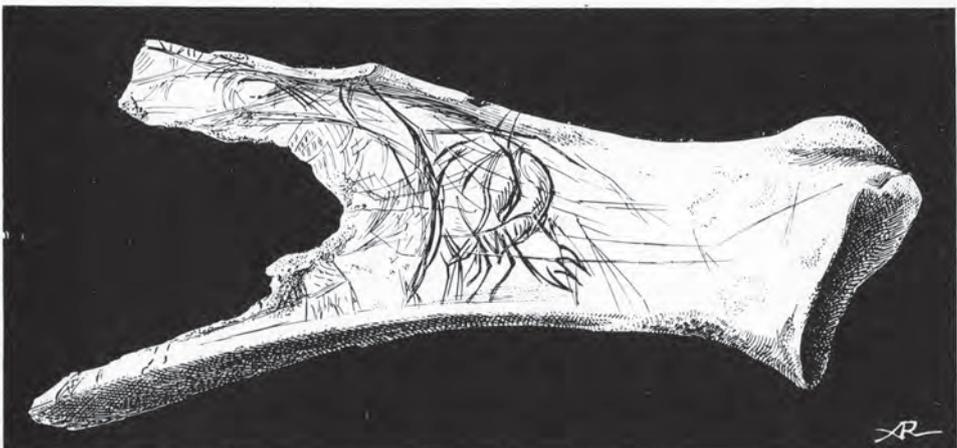
IMPORTANTE
Collection de Préhistoire
 RÉSULTAT DE SES QUARANTE ANNÉES DE FOUILLES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 13
LES LUNDI 15 & MARDI 16 MAI 1922
A DEUX HEURES

PAR LE MINISTÈRE DE
M^e LÉON de CAGNY, COMMISSAIRE-PRISEUR A PARIS
 18, rue Guersant



EXPOSITION PUBLIQUE : le Dimanche 14 Mai 1922, de 2 heures à 6 heures





Scapulum de cervidé gravé de croupes d'animaux (gr. nat.).
Grotte des Combarelles (Dordogne).

Fig. 5 – Document listant les biens de la collection Rivière mis en vente par L. de Cagny. Hôtel Drouot ; Imp. de l'Art, C. Berger (bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet).

Fig. 5 – Document listing the items of the Rivière collection auctioned by L. de Cagny. Hôtel Drouot; Imp. de l'Art, C. Berger (bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet).

dans le cadre de son doctorat sur les marchés artistiques entre 1830 et 1939 (Saint-Raymond, 2018). Ces retranscriptions de documents d'archives de vente, consultables en ligne (Saint-Raymond, 2019b), nous ont été d'une grande aide pour accéder notamment au détail des lots de la collection Rivière vendus et pour connaître les noms des adjudicataires.

Les procès-verbaux de vente nous renseignent également sur un certain état des collections et leur mode de conservation au moment des enchères : par site, sous forme de lots, certainement dans des « cartons », des « caisses » et des « boîtes » (Saint-Raymond, 2019b). Dans le fascicule Drouot, on observe que les lots sont individualisés non pas par matériau, mais par type de vestiges : « industries ; faune ; ossements humains » pour les principaux. Ce tri a-t-il été opéré par É. Rivière de son vivant ? Reflète-t-il une modalité d'organisation des collections propre à sa recherche ? Ou serait-ce une réorganisation a posteriori, visant à identifier différentes disciplines pouvant être intéressées par les collections (telles que l'archéologie, l'anthropologie et la paléontologie), pour faciliter la vente et en tirer un meilleur profit ?

Difficile de trancher parmi ces hypothèses, même s'il apparaît que toutes ces mentions sont plutôt d'ordre archéologique. L'absence d'expertise des collections préalable à la vente laisse supposer que la séparation du mobilier, entre faune et industrie osseuse, par exemple, n'a pas eu lieu et qu'É. Rivière possédait bien sa propre stratégie de conservation et de classement des collections. Quand bien même une expertise aurait été faite, il est difficile d'imaginer que ces ensembles, tels que présentés dans le fascicule Drouot ou dans les procès-verbaux retranscrits, aient été préparés de la sorte en vue d'une vente – qui plus est sans expertise – là où bien souvent seuls les beaux objets sont mis en avant (Saint-Raymond, 2019a). Ici, au contraire, les lots renvoient à la constitution d'ensembles d'objets caractérisés, localisés et représentatifs d'activités ou tout du moins de faits archéologiques. Nous serions alors plutôt face à une collection de recherche, non divisée, presque « sortie de fouilles », organisée à des fins d'étude.

Si tel était le cas, l'analyse de ces documents révélerait un É. Rivière avant tout scientifique, loin du « collectionneur de bel objet », pratique fréquente à l'époque (Saint-Raymond, 2019a). Cette interprétation, bien que peu argumentée à ce stade, s'appuie par ailleurs sur le *Manuel de recherches préhistoriques* (Collectif, 1906), cosigné par É. Rivière, dans lequel près d'une trentaine de pages sont consacrées à la collecte et à la conservation des collections ; ou encore sur la circulaire de la SPF (Raymond, 1904), au moment où É. Rivière en était le président, qui porte un point d'attention sur les collections particulières et leur recensement.

Des correspondances inédites conservées aux archives du Collège de France, à Paris, ainsi qu'au musée d'Archéologie nationale (ci-après dénommé « MAN »), à Saint-Germain-en-Laye, nous permettent également d'aller en ce sens. É. Rivière a proposé, à plusieurs reprises, de céder ou de donner ses collections :

au Collège de France, en 1897, alors que son activité se poursuivait en Dordogne, ainsi qu'au MAN, en 1913⁷ : « Après vous avoir offert [...] de vous céder pour le musée de Saint Germain-en-Laye ma collection préhistorique tout entière, soit le résultat de quarante années de fouilles personnelles [...] » (lettre du 13 avril 1913). É. Rivière avait donc conscience de l'importance de garder l'intégrité des collections, s'inscrivant sans doute dans une démarche patrimoniale, et avait manifestement anticipé leur avenir.

1.3. É. Rivière et ses contemporains

Les documents de vente conservés aux Archives de Paris constituent également une formidable ressource documentaire pour la connaissance du nom des acquéreurs des collections préhistoriques d'É. Rivière. Ces données ouvrent des pistes de recherche inédites sur la sociologie des acquéreurs et in fine sur le réseau professionnel d'É. Rivière durant sa carrière d'archéologue. Il s'agit là du troisième apport fondamental de ces archives.

Les procès-verbaux retranscrits recensent le nom des adjudicataires de la vente, pour les 15 et 16 mai 1922. Quarante-quatre acquéreurs ont été inventoriés (Saint-Raymond, 2019b) et, grâce à nos recherches en cours, dix-neuf d'entre eux, dont la plupart étaient membres de la SPF, ont à ce jour été identifiés (tabl. 1).

Certains de ces acquéreurs se distinguent par l'achat de nombreux lots. Sept d'entre eux se partagent en effet près des trois quarts de la collection. Il s'agit de G. Goury, H. Gass (transcrit « Gast »), L. Henri-Martin (noté « Martin »), A. Stuer (transcrit « Stuir »), L. Vésignié (« Vesigne » ou « Vésignié »), M. « Martinet » (non identifié) et G. G. MacCurdy (noté « Mac Curty »).

G. Goury achète près d'un quart de la collection ; les autres acquéreurs mentionnés se partageant 8 à 10 % de la vente. Les autres adjudicataires ont acquis un lot, voire, plus rarement, trois lots.

1.3.1 Brève biographie des principaux acquéreurs

Georges Goury (1877-1959)

L'acheteur principal, G. Goury, avocat à Nancy sans pour autant y exercer cette profession, consacre toute son activité à la préhistoire. Authentique savant et collectionneur passionné, il est membre de la SPF à partir de mars 1904, c'est-à-dire dès la création de la société, dont le président fondateur est É. Rivière. Nous n'avons actuellement pas d'information précise, mais il est fort probable qu'É. Rivière et G. Goury se connaissaient et se côtoyaient. Quelle était la nature de leur relation ? La suite de l'enquête nous l'apprendra peut-être. G. Goury était par ailleurs membre de la Société lorraine d'archéologie et, de 1920 à 1937, conservateur au Musée lorrain. Durant ses dernières années, il occupe les fonctions de directeur de la circonscription des Antiquités historiques de Nancy. À l'issue de la vente des collections Rivière, il devient propriétaire de 65 lots d'industrie lithique et

Nom	Adresse	Statut/fonction/métier	Membre de la SPF	Année d'adhésion à la SPF	Rôle occupé dans la SPF	Commentaires
Commandant Cazenave	4 bis, rue Mertens, Bois-Colombes	Géologue	oui	1911	Membre	Parrain de Hupier
Mme de Cagny	18, rue Guersaut, Paris		oui	1922	Membre	Épouse du commissaire-priseur Léon de Cagny
Henri Gaillot	3, rue des Pavillons, Champigny-sur-Marne		oui	1921	Membre	
Henry Gass	La Chaux-de-Fonds, Suisse	Étudiant à l'École dentaire de Paris				
Alphonse Gavaudan	114, boulevard de Charonne, Paris	Pharmacien				
Paul de Givenchy		Officier de l'Instruction publique	oui	1904	Membre fondateur en 1904, secrétaire en 1911, président en 1922 puis président d'honneur	Prononce l'hommage à Émile Rivière à son décès
Georges Goury	Nancy	Avocat, préhistorien, conservateur du Musée lorrain	oui	1904	Membre	
Léon Henri Henri-Martin	6, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris	Médecin et préhistorien	oui	1904	Secrétaire fondateur puis président d'honneur	
Hénault		Archiviste à l'hôtel de ville de Valenciennes	oui	1905	Membre	
Max Hervé	5, rue de l'Alboni, Paris	Étudiant en médecine	oui	1914	Membre	
Hupier	47, rue Decamps, Paris	Pharmacien	oui	1922	Membre	Filleul du commandant Cazenave
Léon Jammes		Zoologue de la faculté des sciences de Toulouse				
George Grant MacCurdy	New Haven, Connecticut, US	Professeur d'anthropologie de l'université de Yale, directeur de l'American School of Prehistoric Research	oui	1922	Membre	
Adrien de Mortillet		Préhistorien	oui	1904	Membre fondateur	
Eugène Philippe	46, rue du Faubourg-Saint-André	Percepteur	oui	1921	Membre	ou M. Philippe, conservateur du musée d'histoire naturelle, Mantes, Seine-et-Oise, membre SPF 1921
D.-M. Pontier	Lumbres	Géologue	oui	1913	Membre	
C. ou A. Schleicher	15, rue des Saints-Pères, Paris	Libraires-éditeurs de la revue de L'Homme préhistorique	oui	1904 (C.) / 1905 (A.)	Membre fondateur (C.) Membre (A.)	

Nom	Adresse	Statut/fonction/métier	Membre de la SPF	Année d'adhésion à la SPF	Rôle occupé dans la SPF	Commentaires
Alexandre Stuer	4, rue de Castellane, Paris	Géologue et minéralogiste, directeur du Comptoir géologique et minéralogique de Paris	oui	1905	Membre	
Louis Vésignié	2, rue de Dun, Bourges	Polytechnicien, capitaine d'artillerie, commandant pendant la Grande Guerre, colonel	oui	1905	Membre	

Tabl. 1 – Noms et informations relatifs aux 19 acquéreurs identifiés (données en partie issues de la retranscription des procès-verbaux de la vente Rivière du 15 et 16 mai 1922, Archives de Paris ; Saint-Raymond, 2019b).

Table 1 – Names and details of the 19 purchasers identified (data partly derived from transcriptions of the minutes of the Rivière sale of May 15 and 16, 1922, held at the Archives de Paris; Saint-Raymond, 2019b).

de faune, provenant des sites de la Mouthe, des Combarelles, de la Madeleine, de l'abri Liveyre (Dordogne), du Perreux et de sites du Bassin parisien, ainsi que de sites charentais, égyptiens et anglais. Sa nécrologie (France-Lanord, 1961) précise également qu'« à côté d'une énorme collection paléolithique et néolithique, [...] il avait rassemblé une foule de documents [...] sans négliger une bibliothèque archéologique considérable ». Les fonds du Musée lorrain constituent donc une piste de recherche à explorer pour tenter de retrouver les collections Rivière acquises par G. Goury lors de la vente Drouot de mai 1922, mais aussi pour vérifier si ce fonds se compose ou non de tout ou partie de la bibliothèque Rivière, également vendue en mars 1922 comme l'ont révélé nos investigations.

Henry Gass (?-1927)

Après G. Goury, le deuxième acheteur en nombre de lots est H. Gass, étudiant à l'école dentaire de Paris au moment de la vente Rivière (Chauvière *et al.*, ce volume). D'après les procès-verbaux retranscrits, il acquiert vingt-huit lots composés de caisses, de boîtes et de cartons, contenant des ossements, des silex, un crâne, des coquilles, des meules, de la brèche, des empreintes ou encore une « tête d'ours » provenant de la grotte de la Mouthe. Hormis cette dernière mention, les sites d'origine du matériel archéologique vendu ne sont pas précisés.

Nous savons que les lots de la collection Rivière acquis par H. Gass avaient ensuite été achetés par H.-F. Moll (Delluc *et al.*, 1995). Grâce à la communication de F.-X. Chauvière et collègues (ce volume), nous savons désormais que le fonds Gass provenant de la collection Rivière a d'abord été en partie donné au musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds (Suisse), le reste ayant été acheté plus tard par H.-F. Moll. La totalité de la collection Moll a ensuite été rachetée par le Laténium (Hauterive, Suisse) après son décès.

Léon Henri-Martin (1864-1936)

L. Henri-Martin, médecin de profession puis préhistorien, est membre fondateur et secrétaire de la SPF en 1904, président en 1910 et président d'honneur de 1918 à 1936. Président du Congrès préhistorique de France d'Angoulême en 1912, il est connu entre autres pour ses nombreux travaux sur le site de Roc-de-Sers, en Charente, et pour sa découverte du squelette néandertalien sur le site de la Quina. C'est sur ce site qu'il crée par la suite son Laboratoire d'études de paléontologie humaine. É. Rivière A. Vayson de Pradrenne, dans son discours lors de l'inhumation de L. Henri-Martin, le 13 juin 1936 (Vayson de Pradrenne, 1936), disait de lui qu'il était un « travailleur infatigable, fouilleur passionné, [qui] a consacré à ses recherches toute son énergie, tout son savoir, tous ses moyens pécuniaires » ; cette citation n'est pas sans rappeler le profil d'É. Rivière, également fort investi dans la discipline, sans doute au point de s'endetter. Par ailleurs, ces deux personnalités se sont forcément connues, étant donné leur rôle dans la fondation de la SPF en 1904.

Lors de la vente des collections Rivière, L. Henri-Martin acquiert 24 lots, comprenant des caisses et des boîtes, des ossements, des silex, un carton de haches, trois moulages, des ossements et bois provenant de la grotte de la Mouthe, des silex de l'abri Liveyre, et des caisses estampillées « Alpes-Maritimes ».

Alexandre Stuer (1864-1926)

A. Stuer est minéralogiste et membre de la SPF. Il est propriétaire du Comptoir géologique et minéralogique situé à Paris. Nos investigations montrent qu'A. Stuer connaissait M^e de Cagny dont il était – à partir de 1909 (Saint-Raymond, 2019a) – l'expert désigné pour la vente aux enchères des collections préhistoriques (hormis celles d'É. Rivière, voir ci-dessus) réalisées sous l'égide du commissaire-priseur et notamment celle du D^r Rambaud en 1919 (voir ci-dessus). À ce titre, il innove notamment

dans la présentation des catalogues de vente : il rédige des notices plus détaillées, avec des reproductions des objets par photogravure, et ajoute une préface biographique des vendeurs (Saint-Raymond, 2019a). À son Comptoir géologique et minéralogique étaient également vendus des objets préhistoriques. Tout porte à croire que les pièces acquises par A. Stuer lors de la vente Rivière sont probablement désormais hors de portée. Cela concerne 22 lots, dont la scapula gravée de la grotte des Combarelles présentée en première de couverture du fascicule Drouot (voir fig. 5), ainsi que des collections de Laugerie-Haute, de l'abri Cro-Magnon, de l'abri Liveyre et des dents de la grotte de la Mouthe (Dordogne). Sont également mentionnés plusieurs brèches, des silex, des ossements, des bois et des poteries, ainsi que des empreintes sans plus de précisions.

Louis Vésignié (1870-1954)

Le colonel Vésignié est un polytechnicien, commandant pendant la Grande Guerre. Au-delà de son intérêt pour la minéralogie, il s'intéresse également à la préhistoire et à l'ethnographie. Président de la SPF en 1932 et 1948, président de la Société d'anthropologie en 1938 et élu correspondant du Muséum la même année, il est également membre de la Société belge d'anthropologie et de préhistoire (Orcel, 1956). Une partie des lots qu'il a achetée lors de la vente est actuellement conservée à l'Institut de paléontologie humaine (ci-après dénommé « IPH ») et provient de la grotte de la Mouthe (Dordogne). Parmi les 21 lots acquis se trouvent également des silex, des ossements, des pendeloques, des coquilles et des éléments d'industrie osseuse, un lot de grès, ainsi que des os gravés avec d'autres ossements provenant de la grotte des Combarelles.

M. Martinet (dates inconnues)

M. Martinet, que nous n'avons pas encore identifié en raison du caractère commun du nom, a acquis lors de ces enchères vingt et un lots, comprenant des boîtes de matériel provenant des grottes des Combarelles et de la Mouthe, de nombreuses caisses non identifiées, des silex, des ossements et des dents, ainsi que deux vitrines.

George Grant MacCurdy (1863-1947)

Entre 1902 et 1910, G. G. MacCurdy est employé à l'université de Yale, aux États-Unis, comme instructeur, conférencier et conservateur des collections anthropologiques, puis il devient professeur adjoint d'archéologie en 1910. Nommé ensuite professeur d'anthropologie de l'université de Yale, il est également directeur de l'American School of Prehistoric Research, qu'il fonde en 1921. G. G. MacCurdy est membre de la SPF et acquiert dix-huit lots lors de la vente des collections Rivière. Parmi eux se trouvent des silex et des galets, de l'industrie osseuse et de la faune (dents), des poteries, lot de grès et de haches, ainsi que du mobilier provenant de la grotte des Combarelles, de l'abri Liveyre, de Gorge d'Enfer, des os gravés provenant de Laugerie-Haute, de l'industrie osseuse (aiguille) de la grotte Rey (noté « Ney ») et du mobilier des grottes de Menton.

La présence de seize membres de la SPF, dont l'épouse du commissaire-priseur, parmi les dix-neuf adjudicateurs identifiés est un point qu'il convient de souligner. Cela suggère que les travaux d'É. Rivière étaient a priori principalement considérés par les membres de son premier cercle qui composait la SPF, dont il a été cofondateur et premier président. À ce stade de nos investigations, très peu de personnalités extérieures à la SPF semblent s'être portées acquéreurs d'une partie des collections Rivière. Plus étonnant, dans la liste des adjudicateurs, aucun directeur de musée national ou travaillant dans les principales institutions de l'époque n'est mentionné (par exemple, S. Reinach pour le MAN ; D. Peyrony pour le musée national de Préhistoire, ci-après dénommé « MNP » ; ou H. Breuil pour l'IPH), alors même que ce type de vente leur aurait permis d'enrichir leurs collections⁸. La vente n'est par ailleurs pas restée confidentielle puisqu'elle avait été signalée dans le bulletin de la SPF (voir fig. 4 ; pour celle de la bibliothèque, la date de la vente était déjà dépassée). Au-delà de la question de la visibilité du bulletin de la société en 1922, cette absence interroge sur l'accueil des travaux d'É. Rivière par ses contemporains, au sein et à l'extérieur du cercle des membres composant la SPF. La communication de P. Roux et R. White (ce volume) soulève également ces questions.

1.4. Les collections comme archives du sol

Les archives de vente, et notamment les procès-verbaux, ouvrent des pistes de recherche inédites sur la nature des sites archéologiques d'où proviennent les collections.

Elles nous sont également d'une grande utilité pour émettre des hypothèses quant à la localisation actuelle de certaines des collections (par exemple le Musée lorrain et les collections Rivière acquises par G. Goury, voir ci-dessus). De même, elles permettent, par déduction, de préciser l'origine de certaines séries issues de dons des adjudicateurs identifiés lors de la vente. Ce travail de récolement est en cours. Nous avons dans un premier temps jeté notre dévolu sur la recherche des collections issues des fouilles conduites par É. Rivière à la grotte de la Mouthe entre 1895 et 1903 (Rivière, 1905a). Cette investigation est conduite dans le cadre d'une opération triennale⁹ mise en œuvre dans la grotte de la Mouthe et à laquelle nous participons.

Le dépouillement des documents d'archives et des publications a permis de dresser un inventaire des lieux de conservation potentiels des séries provenant de la grotte (tabl. 2). Une partie de ces séries se trouve être conservée au MNP, à l'IPH et au MAN.

La série conservée au MNP, estampillée « Peyrony » (fig. 6a), a été constituée en 1914 par D. Peyrony lui-même, huit ans avant la vente des collections Rivière. D'après son journal, D. Peyrony a visité à de nombreuses reprises la grotte de la Mouthe, y compris et surtout après la mort d'É. Rivière (Peyrony, 2023). Cette série pourrait tout à fait provenir d'une de ses visites et, même s'il s'agit bien du même site, ces vestiges ne comptent donc pas parmi les collections Rivière.



Fig. 6 – Collections archéologiques. A) Vue tronquée de la série lithique Peyrony et étiquette manuscrite l'accompagnant : « La Mouthe Silex des déblais de M. Rivière (Trouvés par moi sous les pierrailles entassées à droite de l'entrée de la grotte. [?] 1914) » (collection la Mouthe, musée national de Préhistoire). B) Vues du fragment de « foyer magdalénien » (Rivière, 1899) dans son contenant et avec son étiquette manuscrite précisant : « Grotte de la Mouthe, Tayac Dordogne, Foyer magdalénien » (collection R. Daniel, musée d'Archéologie nationale). C) À droite : planche de dessins techniques d'industries lithiques de la « grotte de la Mouthe, Tayac (Dordogne) ; fouilles É. Rivière. » ; nos 1 à 7, Périgordien ancien ; nos 8 à 14, Aurignacien typique ; n° 15, Solutréen ; nos 16 à 22, Magdalénien supérieur (collection R. Daniel, dessins R. Espitalié ; Daniel, 1960). À gauche : reconstitution photographique de la planche de dessins techniques présentée à droite (collection R. Daniel, musée d'Archéologie nationale ; clichés É. Lesvignes et H. Djema ; DAO É. Lesvignes).

Fig. 6 – Archaeological collections. A) View of the Peyrony lithic series, and handwritten label accompanying it: "La Mouthe Flints from excavation rests of Mr Rivière (Found by me under the stones piled up to the right of the cave entrance. [?] 1914)" (La Mouthe collection, musée national de Préhistoire). B) Views of the "Magdalenian fireplace" fragment (Rivière, 1899) in its container, and with its handwritten label stating: "Grotte de la Mouthe, Tayac Dordogne, Magdalenian fireplace" (R. Daniel collections, musée d'Archéologie nationale). C) Right: Technical drawings of lithic industries from "Grotte de La Mouthe, Tayac (Dordogne); excavations by É. Rivière"; nos 1 to 7, Lower Perigordian; nos 8 to 14, Typical Aurignacian; no. 15, Solutrean; nos 16 to 22, Upper Magdalenian (R. Daniel collection, drawings by R. Espitalié; Daniel, 1960). Left: Photographic reconstruction of the technical drawing presented on the right (R. Daniel collection, musée d'Archéologie nationale; photos É. Lesvignes and H. Djema, CAD É. Lesvignes).

Collections	Nature	Lieu de conservation
Fonds Peyrony	Lithique	Musée national de Préhistoire, Les Eyzies
Fonds Breuil	Lithique	Musée de l'Homme, Paris
Fonds Vésignié	Lithique	Institut de paléontologie humaine, Paris
Fonds Rivière	Lithique	Institut de paléontologie humaine, Paris
Fonds Daniel	Lithique/Foyer	Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Fonds Rivière	Lithique	Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Fonds Capitan	Faune/Lithique	Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Fonds Goury	Lithique/?	Musée lorrain, Nancy
Fonds Goury	Lithique/Coprolithes	Musée d'Aquitaine, Bordeaux
Collection « Dordogne »	Faune/Lithique	Peabody Museum, Harvard, É.-U.
Fonds Daniel	Faune	?
Fonds Moll	Faune/Lithique	Laténium, Hauterive, Suisse
Fonds Wegner	Lithique	Musée Manheim, Berlin, Allemagne
?	?	Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Périgueux

Tabl. 2 – Inventaire des lieux potentiels de conservation de fonds d'archives et de matériel archéologique provenant de la grotte de la Mouthe (Dordogne).

Table 2 – Inventory of probable conservation places of archives and archaeological material from La Mouthe cave (Dordogne).

En ce qui concerne les séries conservées au MAN (fig. 6b et fig. 6c) et à l'IPH, nos investigations ne laissent plus de doute quant à leur provenance : la première, issue d'un don de R. Daniel¹⁰, provient d'une vente « en seconde main » d'un des lots de la vente Drouot de 1922 ; la seconde provient directement d'une partie de la vente Drouot achetée puis donnée à l'IPH par le colonel Vésignié.

Au-delà de ces principales institutions françaises, d'autres lieux de conservation ont déjà été visités et certains restent encore à explorer. Nous citerons à nouveau le Musée lorrain, à Nancy, dont près d'un quart de la vente Rivière composerait le fonds. Nos récentes investigations ont révélé qu'une partie des collections données par G. Goury au Musée lorrain¹¹ se trouvent aujourd'hui conservées au musée d'Aquitaine, à Bordeaux. Ce parcours des collections nous a été décrit par V. Mistrot, attaché de conservation au musée d'Aquitaine : A. Rousot, alors conservateur au sein de ce dernier musée, a fait entrer ce fonds en 1964, soit cinq ans après la mort de G. Goury. D'après le fonds d'archives conservé dans ce même musée (fig. 7), la provenance d'une partie de ces collections n'est pas mentionnée. Or, nos recherches dans les archives Drouot nous permettent d'affirmer qu'une partie provient bien de la vente Rivière. C'est notamment le cas de la série la Mouthe conservée dans le musée.

Celle-ci est composée de nombreuses pièces lithiques et de quelques coprolithes de hyènes (fig. 8). Il s'agit de l'assemblage du site de La Mouthe le plus complet et le plus riche que nous avons consulté. Il se distingue notamment par la présence de produits lithiques provenant de différentes phases d'une chaîne opératoire de débitage. C'est

pourquoi tout porte à croire que la collection Goury du musée d'Aquitaine est bel et bien le produit d'une fouille archéologique, plutôt bien conservé dans son intégrité.

Le croisement « archives » et « collections » apporte donc un contrepoint à la nature des collections Rivière identifiées comme telles et conservées dans les grandes institutions muséales. Cette confrontation nous éclaire également, en filigrane, sur les méthodes de fouilles alors mises en œuvre. Les travaux de terrain conduits par É. Rivière n'étaient pas menés pour la recherche du bel objet, comme pouvait le laisser penser la série Daniel conservée au MAN. Au contraire, les fouilles exécutées par É. Rivière visaient une collecte exhaustive, y compris les petits objets – certainement grâce au tamisage –, ce qui démontre sa qualité de fouilleur méticuleux.

Ses fouilles aux Baoussé-Roussé, à Vintimille (Italie), le montrent également par le prélèvement en bloc de sépultures (Henry-Gambier, 2001) ou encore par les précautions prises sur le terrain. « J'eus grand soin de recueillir, dans des tubes, que je fermais immédiatement après, des échantillons de la terre de la grotte [...] », explique-t-il ; ces derniers étaient ensuite utilisés pour réaliser des analyses chimiques et des recherches microscopiques (Rivière, 1905b).

L'enregistrement de la preuve archéologique était également au centre de ses attentions, certainement dans l'objectif premier de convaincre ses pairs, mais également de documenter ses observations et découvertes. Ces documents représentent aujourd'hui de précieuses traces d'une réalité archéologique qui n'existe plus. En témoignent les photographies des parois ornées de la grotte de la Mouthe acquises par C. Durand¹² (Rivière,

145 Suisse.
D 64.3.

Vogoux (Vogues)

G.4000	Mont Joly (Calvades)	NEO
4001	Seyons (3° choix)	Moustérien. Silex
(+)(+)(+)	4002 Terrasse de la grotte des Eyzies.	Paléo sup (magd.)
4003	Romigay	Néo surface. Silex. Rasleira
4004	Courtemont (2° choix)	Néo ... chaille.
4005	Creysac (Dord.) station de Troche.	Campignien. Sil
4006	Savigay s Ardre (Marne) st. de Montbazin.	Néo surfac
(+)(+)(+)	4007 St Léon s. Vézère	Paléo sup. silex (La R
4008	St Aubin-Bernières	Néo (1er choix)
(+)(+)(+)	4009 Seyons (1er choix)	Moustérien. silex
(+)(+)(+)	4010 Seyons (2°)	...
4011	Courtemont 1er choix	Néo
(+)(+)(+)	4012 Seyons	Moustérien
(+)(+)(+)	4013 Liveyre 1er choix	Paléo sup silex
4014	La Perreux	Levallois....
4015	La Masure (env. de la Ferté sa Jouarre)	NEO. Haches po
4016	Courtemont (1er choix)	Néo de surface. silex
(+)(+)(+)	4017 Les Combarelles 1er ch.)	Paléo sup
4018	St Léon s. Véz. Champs de Belcayre.	Néo surface. Sil
4019	Courtemont (2° ch.)	Néo surface
(+)(+)(+)	4020 Grotte des Eyzies (terrasse)	Paléo sup. (2° choix)
4021	Commeroy & divers	Campignien
4022	St Aubin-Bernières stat. de la Cote.	Néo surface (2°
4023	
(+)(+)(+)	4024 Grotte de la Moutha	Paléo sup (2° ch)
(+)(+)(+)	4025 La Madeleine (1er ch.)
4026	Jutland, Bischheim, Lanotte, Wihl en Plaine.	NEO haches perforées. Très beau
(+)(+)(+)	4027 Langaria Basin	Paléo sup
(+)(+)(+)	4028 Grotte des Eyzies (terrasse)	Paléo sup. 1er choix.
4029	Divers. Côtes du Nord..	NEO : haches, silex. Biface pa
(+)(+)(+)	4030 Abri des grands rochers des Eyzies.	Paléo sup. Lames
(+)(+)(+)	4031 La Madeleine (2° ch.)	Lames magdaléniennes
(+)(+)(+)	4032 Liveyre (1er ch.)	Paléo sup
(+)(+)(+)	4033 La Salpêtrière (2° ch.)	Paléo sup
4034	Grotte de Monton 1er ch	Paléo sup. + moustérien ? gr
4035	Bernières	Néo

Fig. 7 – Extrait du cahier d'inventaire de la collection Goury, dont une copie est conservée dans le fonds d'archives du musée d'Aquitaine (Bordeaux). La série de croix manuscrite rouge est, d'après V. Mistrot, attaché de conservation au musée d'Aquitaine, de la main d'A. Roussot aidé par F. Bordes et marque la sélection de lots souhaités pour le musée d'Aquitaine depuis les collections Goury du Musée lorrain (Nancy ; fonds musée d'Aquitaine).

Fig. 7 – Extract from the inventory book of the Goury collection, a copy of which is held in the archives of the musée d'Aquitaine (Bordeaux). The series of red handwritten crosses is, according to V. Mistrot, curator at the musée d'Aquitaine, from the hand of A. Roussot, assisted by F. Bordes, and marks the selection of desired lots for the musée d'Aquitaine from the Goury collection at the Musée lorrain (Nancy; Fonds musée d'Aquitaine).



Fig. 8 – Vues de deux portoirs de la collection la Mouthe provenant du fonds Goury conservé au musée d'Aquitaine (Bordeaux). Séries d'industrie lithique et coprolithes de hyènes (clichés V. Mistrot, musée d'Aquitaine).

Fig. 8 – Views of two racks of La Mouthe material from the Goury collection at the musée d'Aquitaine (Bordeaux). Series of lithic industry and hyena coprolites (photos V. Mistrot, musée d'Aquitaine).

1897) qui font partie des toutes premières tentatives de photographie en souterrain ou encore les moulages des figures gravées et peintes de la même cavité (Rivière, 1903). Ce qui nous parvient et ce que nous percevons aujourd'hui des travaux d'É. Rivière le place parmi les archéologues avant-gardistes de son temps.

Par ailleurs, la reprise et l'étude de ces collections selon les méthodes scientifiques actuelles enrichiraient sans aucun doute notre connaissance des occupations paléolithiques des sites qu'il a explorés. La recherche des assemblages archéologiques issus des fouilles d'É. Rivière est donc essentielle.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Les archives, qu'elles proviennent du sol ou qu'elles soient issues du domaine administratif, posent par leur croisement de nombreuses questions et ouvrent de nouvelles pistes de recherche pour une meilleure connaissance des travaux d'É. Rivière et de sa place au sein du paysage archéologique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Nos recherches révèlent un archéologue visionnaire, tant dans les méthodes d'investigation mises en œuvre sur le terrain que dans la conception des collections archéologiques.

Parmi ces pistes de recherche, mentionnons les autres ventes Rivière identifiées dans les archives Drouot et, notamment, celle de sa bibliothèque en mars 1922. Il peut être supposé qu'au sein de celle-ci se trouvent des carnets de fouilles, croquis ou minutes de terrain, tirés à part annotés ou archives photographiques, dont la découverte aiderait sans doute à contextualiser les collections.

L'origine des constitutions et l'identification des provenances de certains fonds, depuis les acquéreurs identifiés jusqu'à leur localisation institutionnelle actuelle, sont également d'autres pistes à explorer. Nos premières investigations, nos récentes recherches ainsi que l'organisation de la séance SPF sur É. Rivière dont ce volume est issu nous permettent d'ores et déjà de lister les institutions les plus susceptibles d'apporter de nouvelles données (voir tabl. 2) ; citons à ce titre le Musée lorrain, à Nancy, le Laténium, à Hauterive, en Suisse (Chauvière *et al.*, ce volume), le Peabody Museum, à Harvard, aux États-Unis ou encore le musée Manhein, en Allemagne.

Nos travaux permettent également d'avancer quelques conjectures par rapport au précatalogue qui figure parmi les fonds Mortillet de l'université de Saarbrücken (Roux et White, ce volume). Ce document présente des similitudes mais aussi des divergences avec le fascicule de vente Drouot. Le nombre de sites répertoriés est moindre, toute la collection Rivière n'y est donc pas recensée. De plus, les séries sont détaillées pour les principaux sites uniquement et certains ont droit à une présentation historique des travaux. Par ailleurs, il ressort de l'analyse graphologique comparée que ce précatalogue n'est pas

rédigé de la main d'É. Rivière. À supposer qu'il recense bien une partie des collections Rivière, la série y figurant aurait-elle été sauvée de la vente ? Les recherches doivent encore se poursuivre, notamment pour préciser la valeur de ce document et identifier l'institution d'État qui était supposée accueillir la collection.

Enfin, les fonds d'archives de la SPF en dépôt au Muséum national d'histoire naturelle à Paris et dont l'un des acheteurs était entre autres L. Henri-Martin pourraient contenir des documents relatifs à la genèse de la société et, par voie de conséquence, du rôle qu'a joué É. Rivière dans sa constitution. Peut-être ces fonds SPF contiennent-ils aussi des indices sur la vente Drouot, collections ou bibliothèque, pour tenter de compléter notre connaissance des trajets tortueux empruntés par ses objets de recherche au décès d'É. Rivière.

La suite de nos recherches dans les archives publiques et privées qui concernent la grotte de la Mouthe permettra de mieux documenter les travaux conduits par É. Rivière sur ce site et, de manière indirecte, la constitution des niveaux paléolithiques identifiés.

Un travail de récolement complet et documenté des assemblages qui en sont issus sera par ailleurs à mener. À titre d'exemple, nos premières tentatives au MAN auront permis de réexhumer le fragment de foyer dit « magdalénien » (Rivière, 1899 ; ici fig. 6b) conservé dans le fonds Daniel ou encore de faire la redécouverte des volumineux moulages réalisés sur les parois de la grotte de la Mouthe par É. Rivière et son équipe à la suite d'une commande du ministère de l'Instruction publique (Rivière, 1903).

Dans les retranscriptions des procès-verbaux de vente (Saint-Raymond, 2019b), les lots vendus les 15 et 16 mai 1922 sont mentionnés comme suit : « Lot de clichés » (acquis par « Majaret [illisible] ») et « 1 lot de photographies » (acquéreur non identifié : « NA »). Sans savoir si ces images concernent la grotte de la Mouthe, cette piste mérite malgré tout d'être poursuivie dans l'objectif de retrouver les premières photographies réalisées par C. Durand sur les parois de la grotte (Rivière, 1897).

Ces investigations dans les collections et les archives pourront amener à faire des études spécifiques (caractérisation, datation, étude des techniques et des procédés de moulage, etc.). En ce sens, nos travaux peuvent d'ores et déjà révéler l'existence d'assemblages lithiques qui se prêtent bien à une analyse typo-technologique des indices, forts de la cohérence technique de certains lots et/ou de la présence d'éléments de diagnose (par exemple la collection Goury conservée au musée d'Aquitaine).

En somme, nos investigations parmi les archives de vente Drouot montrent qu'É. Rivière aurait pu nous léguer un patrimoine inestimable, encore exploitable de nos jours. Malheureusement, la dispersion de ses collections à sa mort a contribué à dessiner le portrait d'un scientifique aujourd'hui méconnu, notamment quant à ses travaux et ses méthodes. Par ces premiers éléments de recherche, nous espérons éclairer un certain nombre de zones d'ombre existantes autour du personnage d'É. Rivière, qui planent aussi bien sur ses travaux de terrain que sur son parcours personnel et scientifique.

Remerciements : Les auteures remercient tous les agents des institutions qui les ont accueillies pour mener à bien ces recherches, à savoir les Archives de Paris, le MAN, le MNP, le Muséum national d'histoire naturelle, le musée de l'Homme, l'IPH, ainsi que le musée d'Aquitaine. Elles adressent toute leur gratitude à F. Rivière de Précourt et à sa famille pour avoir mis à leur disposition leurs archives familiales. Elles souhaitent également remercier les relecteurs de cet article.

Les auteures dédient cet article à D. Henry-Gambier, qui aurait très certainement apprécié participer à cette enquête archivistique au vu de son expérience et de ses connaissances en la matière.

Elles souhaitent également le dédier à R. White avec qui les recherches autour du fonds de G. G. MacCurdy – qu'il connaissait très bien – étaient sur le point de se développer.

NOTES

1. Bibliothèque de l'INHA, collections J. Doucet, catalogue L. Rambaud « Collections géologique, minéralogique et préhistorique », Paris, 1919 (<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/35454-catalogue-des-collections-mineralogique-geologique-et-prehistorique-ventes-24-et-25-juin-1919>).
2. Archives de Paris, cote D118E3 1-86.
3. Signalons que l'adresse du défunt qui apparaît dans les notes correspond bien à celle mentionnée sur le faire-part de décès d'É. Rivière (archives familiales).
4. Archives de Paris, cote D1E3 239.
5. Archives de Paris, Service tournaire d'inspection du 1^{er} semestre 1922, cote D1E3 27.
6. Séance du 23 mars 1922, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 19, 3, 1922, p. 73.

7. Archives du MAN, fonds de correspondance ancienne/dossier É. Rivière.
8. S. Reinach a préempté un an après, en 1923, un lot d'objets archéologiques lors de la vente H.-E. Million, pour le MAN (Saint-Raymond, 2019a).
9. Dir. S. Petrognani, É. Robert et R. Nespoulet.
10. R. Daniel (1891-1978) est un musicien et archéologue (Escalon, 1981). Il a entre autres entrepris des travaux de fouilles à Ormesson (Seine-et-Marne) et sur le site paléolithique de la grotte du Placard (Charente). Il a légué à son décès toute sa collection au MAN et au musée de Préhistoire d'Île-de-France de Nemours.
11. À son décès, G. Goury a fait don au Musée lorrain de toutes ses collections archéologiques et de sa bibliothèque (France-Lanord, 1961).
12. C. Durand (1849-1921) est conducteur aux Ponts et Chaussées et membre fondateur de la Société historique et archéologique du Périgord.

Hélène DJEMA

Ministère de la Culture,
sous-direction de l'archéologie
UMR 8068 TEMPS, Nanterre, France
helene.djema@culture.gouv.fr

Émilie LESVIGNES

UMR 8068 TEMPS, Nanterre, France
CEDARC/Musée du Malgré-Tout, Treignes,
Belgique
emilie.lesvignes@protonmail

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHAUVIÈRE F.-X., DELLEY G., HENRY-GAMBIER D., KAESER M.-A., MARGRAF N., PESCHAUX C. (ce volume) – Émile Valère Rivière en pays de Neuchâtel (Suisse) : les collections Hermann-Frédéric Moll (Laténiun) et Henry Gass (MUZOO), in H. Djema et É. Lesvignes (dir.), *Émile Rivière (1835-1922) en questions*, actes de séance de la Société préhistorique française (Saint-Germain-en-Laye, 7 décembre 2022), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 21), p. 101-124.
- COLLECTIF (1906) – *Manuel de recherches préhistoriques*, Paris, Schleicher frères et C^{ie}, 416 p.
- DANIEL R. (1960) – Grotte de la Mouthe (Dordogne). Contribution à l'étude de son outillage, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 57, 9-10, p. 627-631.
- DELLUC B., DELLUC G., VIALOU D. (1995) – La grotte de la Mouthe (Les Eyzies). Une étude de l'abbé Breuil. La découverte et l'archéologie, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 122, p. 523-536
- ESCALON M. (1981) – Compte rendu de la séance du 25 mars 1981, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 78, 3, p. 67, www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1981_num_78_3_5334
- FRANCE-LANORD A. (1961) – Georges Goury (1877-1959), *Gallia*, 19, 2, p. 243, https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1961_num_19_2_2325
- HENRY-GAMBIER D. (2001) – *La sépulture des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie). Anthropologie et paléontologie funéraire des populations de la fin du Paléolithique supérieur*, Paris, RMN et CTHS (Documents préhistoriques, 14), 178 p.
- ORCEL J. (1956) – Louis Vésignié (1870-1954), *Bulletin de la Société française de minéralogie et de cristallographie*, 79, 1-3, p. 1-6.
- PEYRONY D. (2023) – *Journal d'un préhistorien : 1912-1948*, Paris, MKF, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, musée national de Préhistoire, 207 p.

- RAYMOND P. (1904) – Séance du 06 janvier 1904, présidence de M. Émile Rivière, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1-1, p. 11-13.
- RIVIÈRE É. (1897) – La grotte de la Mouthe (Dordogne), *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, 8, p. 302-329.
- RIVIÈRE É. (1899) – La lampe en grès de la grotte de la Mouthe (Dordogne), *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, 10, p. 554-563.
- RIVIÈRE É. (1903) – Les parois gravées et peintes de la grotte de la Mouthe (Dordogne), *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, V^e série, 4, p. 191-196.
- RIVIÈRE É. (1905a) – *Les parois gravées et peintes de la grotte de la Mouthe (Dordogne)*, Paris, Schleicher frères, 2^e éd., 26 p.
- RIVIÈRE É. (1905b) – Sur l'utilité des recherches microscopiques et de l'analyse chimique dans les études préhistoriques, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 2, 5, p. 146-151.
- RIVIÈRE DE PRÉCOURT F. (ce volume) – Émile Valère Rivière de Précourt vu de sa famille, ou l'ardeur d'une passion dévorante, in H. Djema et É. Lesvignes (dir.), *Émile Rivière (1835-1922) en questions*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Saint-Germain-en-Laye, 7 décembre 2022), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 21), p. 145-152.
- ROUX P., WHITE R. (ce volume) – Émile Valère Rivière (1835-1922) – Quelques éclairages à partir de documents du *Nachlaß* Mortillet et d'éléments d'archives de la Société préhistorique française. Un archéologue préhistorien en quête de reconnaissance face aux institutions et sur le terrain : la Quina, les Baoussé Roussé et la Mouthe, in H. Djema et É. Lesvignes (dir.), *Émile Rivière (1835-1922) en questions*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Saint-Germain-en-Laye, 7 décembre 2022), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 21), p. 171-192.
- SAINT-RAYMOND L. (2018) – *Le pari des enchères : le lancement de nouveaux marchés artistiques à Paris entre les années 1830 et 1939*, thèse de doctorat, université Paris Nanterre, Nanterre, 115 p.
- SAINT-RAYMOND L. (2019a) – Entre spécimen et « belle série » : la paradoxale mise en art des objets préhistoriques en vente publique (1882-1933), *Revue de l'art*, 2091, 4, p. 45-60, https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RDA_206_0045&download=1
- SAINT-RAYMOND L. (2019b) – *Les ventes aux enchères publiques françaises de pièces préhistoriques (1882-1941) : lots, prix et acteurs*, doi.org/10.7910/dvn/tr8owb, Harvard Dataverse, V1.
- VAYSON DE PRADRENNE A. (1936) – Docteur Léon, Henri Henri-Martin (1864-1936), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 33, 6, p. 354-363, https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1936_num_33_6_12291